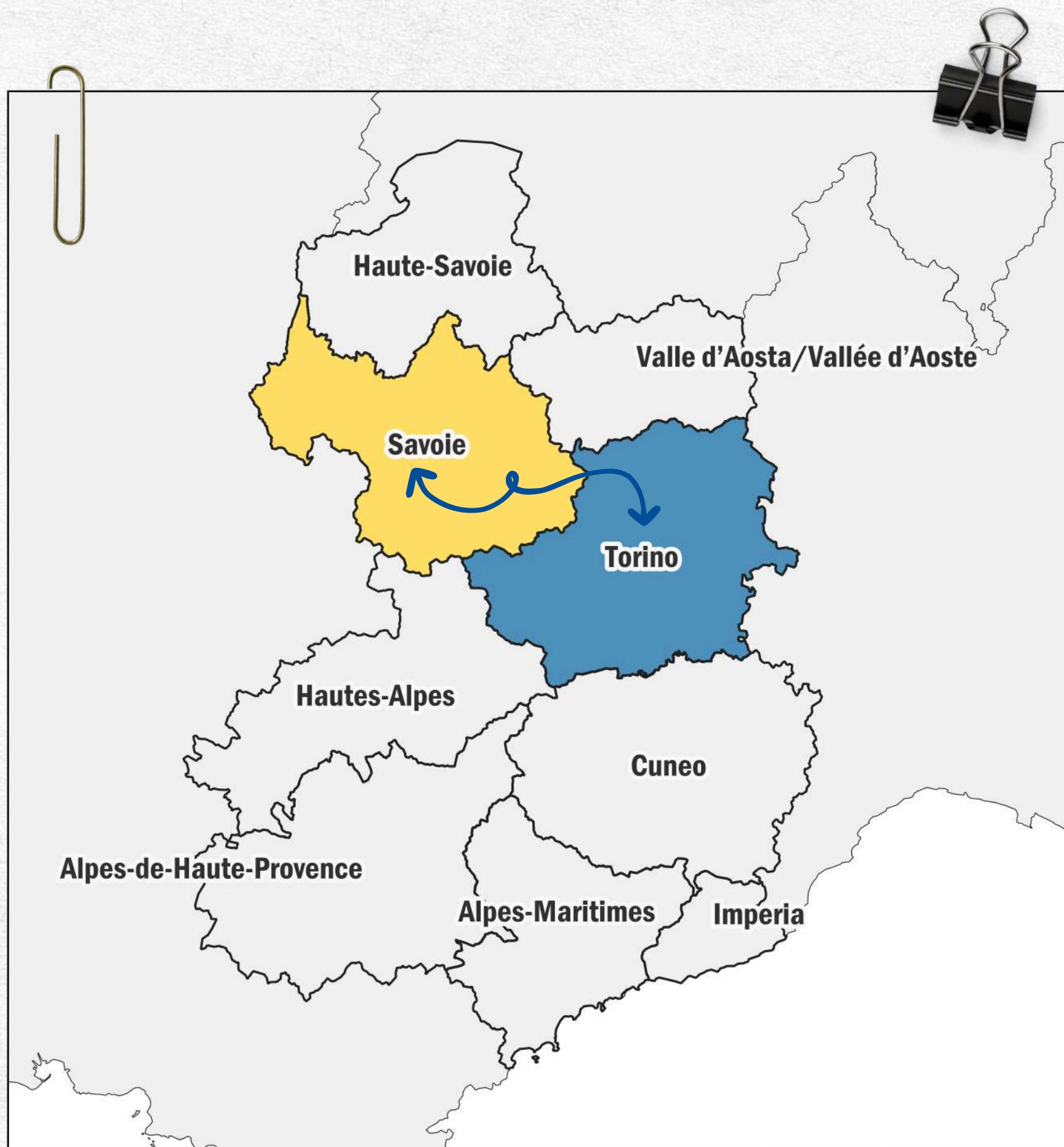


HISTOIRES ET CLICHÉS DEPUIS LES TERRITOIRES FRONTALIERS

Épisode 6 - Voyagez avec le Conseil des jeunes ALCOTRA

Pendant des siècles, le Piémont et la Savoie ont partagé un destin commun sous l'égide de la Maison de Savoie, mêlant leurs histoires et leurs cultures bien avant d'être séparés par les frontières nationales modernes. C'est précisément ce lien historique profond qui rend le dialogue continu entre les deux territoires si naturel et fascinant. À la fin du XIXe siècle et jusqu'en 1914, les villes de Turin et Aix-les-Bains connaissent un développement urbain marqué par l'émergence de styles architecturaux équivalents: le style Liberty à Turin et l'Art Nouveau en France.



Ces deux mouvements, bien que distincts dans leurs expressions locales, partagent des caractéristiques communes, comme l'utilisation de motifs organiques, de lignes courbes et d'une ornementation inspirée de la nature.

Turin, capitale du Piémont, devient un foyer majeur du style Liberty en Italie à la suite de l'exposition mondiale des Arts Décoratifs. Des architectes comme Pietro Fenoglio, vont concevoir de nombreuses villas et immeubles ornés de balcons, de tourelles et de décorations florales. De son côté, Aix-les-Bains, station thermale savoyarde en plein essor, intègre ces influences dans son patrimoine architectural, notamment à travers ses palaces et ses villas, où l'Art Nouveau se manifeste de manière plus discrète mais tout aussi présente.

Ces deux villes, séparées seulement depuis quelques décennies à la suite de l'unification italienne et du rattachement de la Savoie à la France en 1860, sont liées par une même volonté de modernité et d'élégance, reflétant les aspirations esthétiques de la Belle Époque.

TORINO

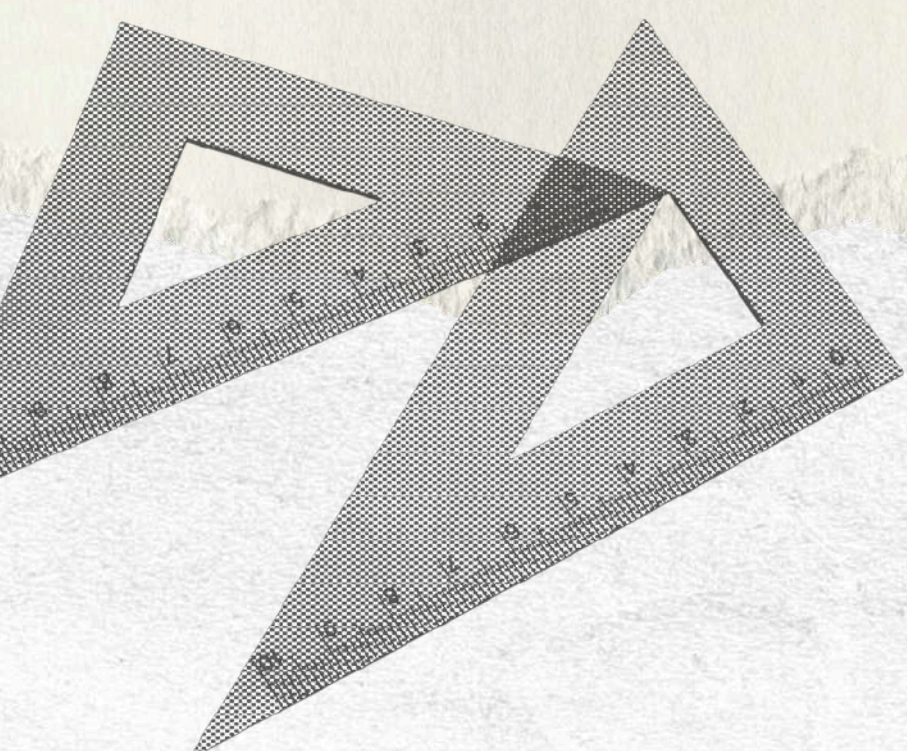
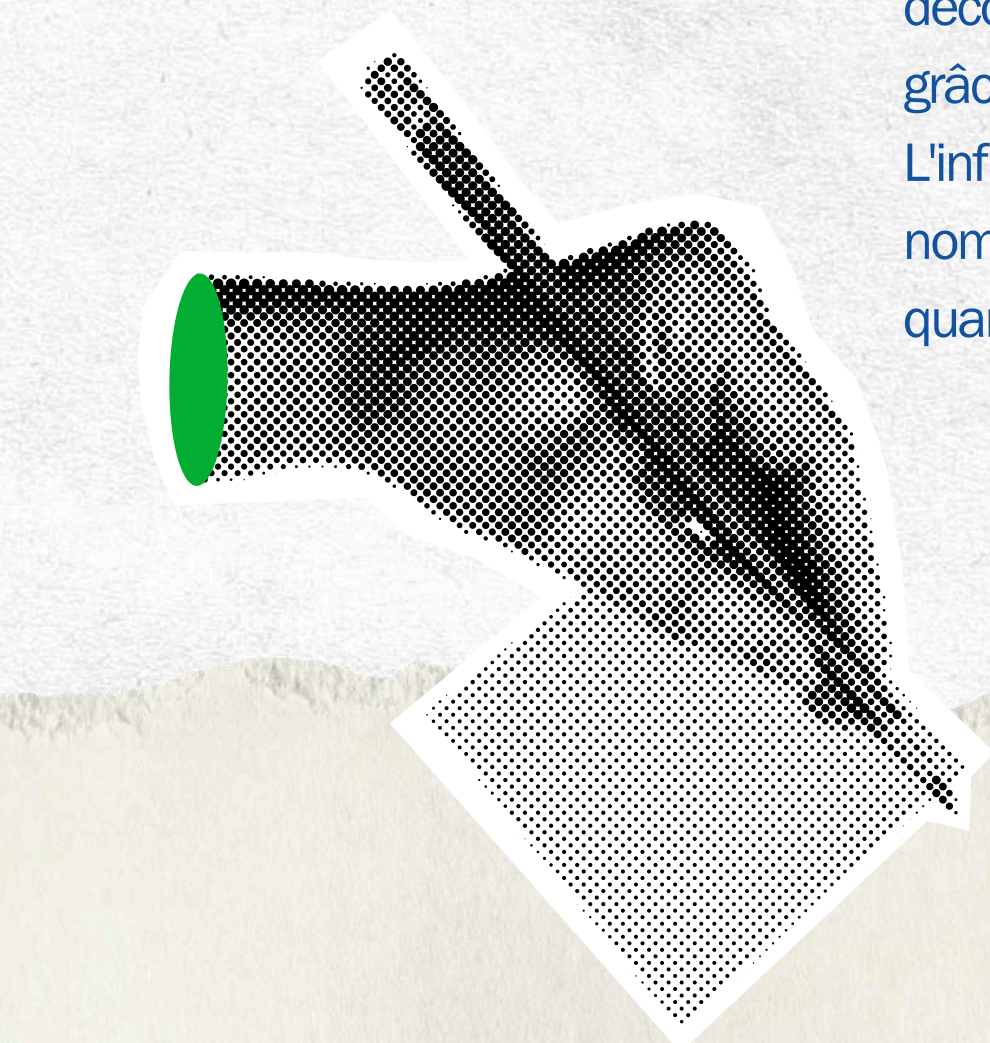
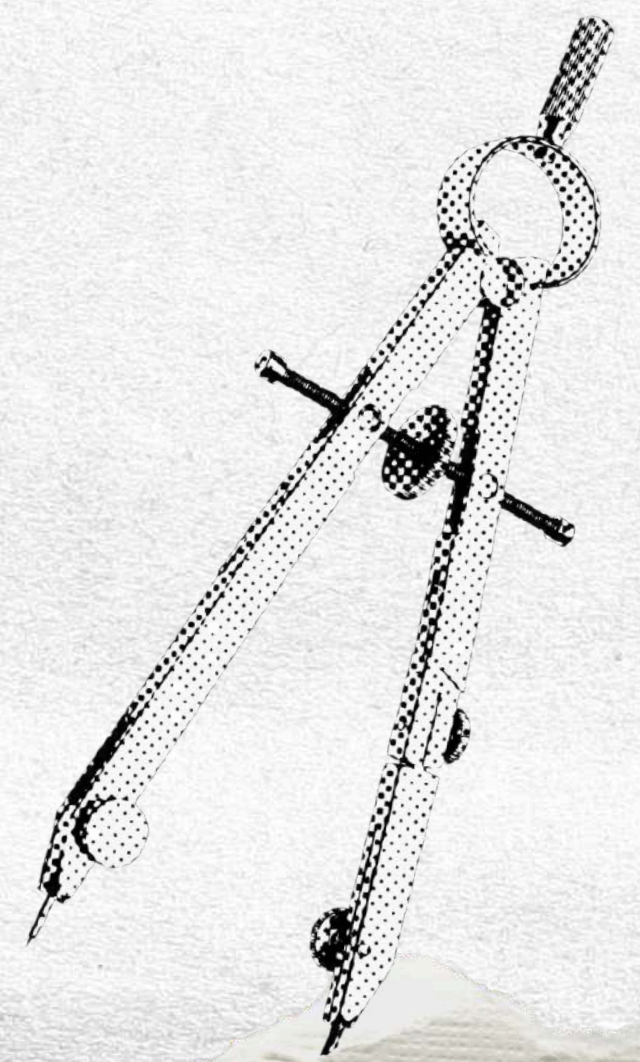
Liberty

Comme anticipé, Turin devient un centre névralgique du style Liberty en Italie à la suite de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1902. Bien qu'historiquement connue pour sa rigueur baroque et la rationalité orthogonale de ses places, la ville a connu, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, un développement urbain profondément marqué par ce nouveau langage esthétique. La bourgeoisie torinoise assimile rapidement le nouveau goût, trouvant dans les préceptes esthétiques de l'Art Nouveau une synthèse parfaite de modernité et d'élégance pour ses propres résidences.

Contrairement à d'autres villes, le Liberty turinois dialogue de manière directe et intime avec les expérimentations architecturales d'outre-Alpes.

L'utilisation innovante de matériaux tels que le lithociment, le verre et le fer forgé se fond avec les lignes courbes et les décorations inspirées par la nature, en stricte continuité avec la grâce de l'École de Nancy et les atmosphères françaises.

L'influence de ce style se manifeste de manière évidente dans de nombreux édifices de la ville, concentrés en particulier dans les quartiers de Cit Turin et de la Crocetta.



elles



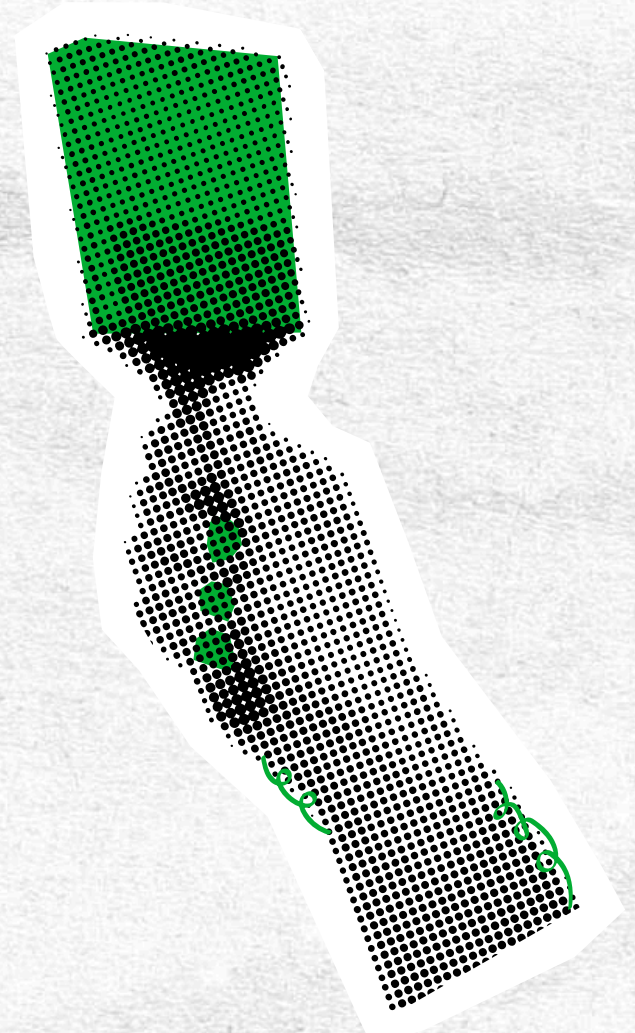
La Casa Fenoglio-Lafleur (1902), conçue par l'architecte Pietro Fenoglio, est considérée comme le manifeste du Liberty turinois. Le bâtiment reprend sans équivoque les préceptes internationaux : l'utilisation du fer forgé modelé pour simuler de souples entrelacements végétaux et le majestueux vitrail polychrome du bow-window rappellent ouvertement les influences franco-belges.

Le Villino Raby (1901), également œuvre de Fenoglio en collaboration avec l'architecte Gottardo Gussoni, illustre le goût pour la ligne asymétrique et la décoration plastique fluide. C'est un exemple emblématique d'une conception où la façade se transforme en un organisme dynamique, animé par des bow-windows et des corniches élaborées, très proche de la sensibilité architecturale d'outre-Alpes.



Le Portone del Melograno (1907), situé dans le quartier de San Salvario, témoigne de la manière dont ce style a imprégné même l'architecture résidentielle moins monumentale. Le triomphe du fer forgé, façonné pour représenter le feuillage et les fruits de deux grenadiers, reflète parfaitement l'utilisation de motifs organiques et d'ornementation inspirée de la nature qui unit les deux villes.

Ces réalisations confirment que les Alpes ne sont pas une frontière géographique, mais un pont culturel. Elles esquissent un goût partagé qui trouve sa continuité naturelle dans les villes thermales voisines d'outre-Alpes.



AIX-LES-BAINS

Art Nouveau

Aix-les-Bains, ville thermale savoyarde située au bord du lac du Bourget, doit une partie de sa son identité architecturale à l'Art Nouveau. Dès les années 1850 jusqu'à la Belle Époque, l'essor de la ville a rapidement attiré une clientèle aristocratique et bourgeoise, favorisant la construction d'édifices qui s'inscrivent dans le mouvement Art Nouveau. Moins célèbre que Turin ou d'autres villes françaises pour ce style, Aix-les-Bains conserve encore aujourd'hui de nombreuses traces de ce passé.

La ville est classée Ville d'Art et d'Histoire, et compte aujourd'hui 15 monuments classés ou inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques, 902 édifices répertoriés à l'Inventaire général du patrimoine culturel, et plus de 1 163 bâtiments étudiés par la Direction de la Culture de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Déjà ville thermale à l'époque romaine, Aix les Bains a principalement façonné son développement urbain entre le milieu du XIXe et le début du XXe siècle où la station a connu un âge d'or. Ce sont d'ailleurs les princes de la maison Savoie installés à Turin qui ont amorcé le développement thermal de la ville. Les riches curistes affluent d'Europe, et avec eux, les investissements dans des infrastructures de luxe.

En quête de modernité et de raffinement, les aristocrates et les grands bourgeois en séjour ont poussé les architectes à innover mais avec une approche plus sobre et élégante. Les thermes eux-mêmes, bien que souvent rénovés ou reconstruits, conservent encore certains détails Art Nouveau dans leurs décors intérieurs : mosaïques, vitraux et ferronneries rappellent cette période faste. Ces éléments, souvent cachés au public, sont pourtant des témoignages précieux de l'influence du mouvement sur la ville.

L'Art Nouveau s'intègre avec retenue à Aix-les-Bains par rapport à d'autres villes européennes. Il y a cependant, plusieurs édifices qui témoignent de cette influence.

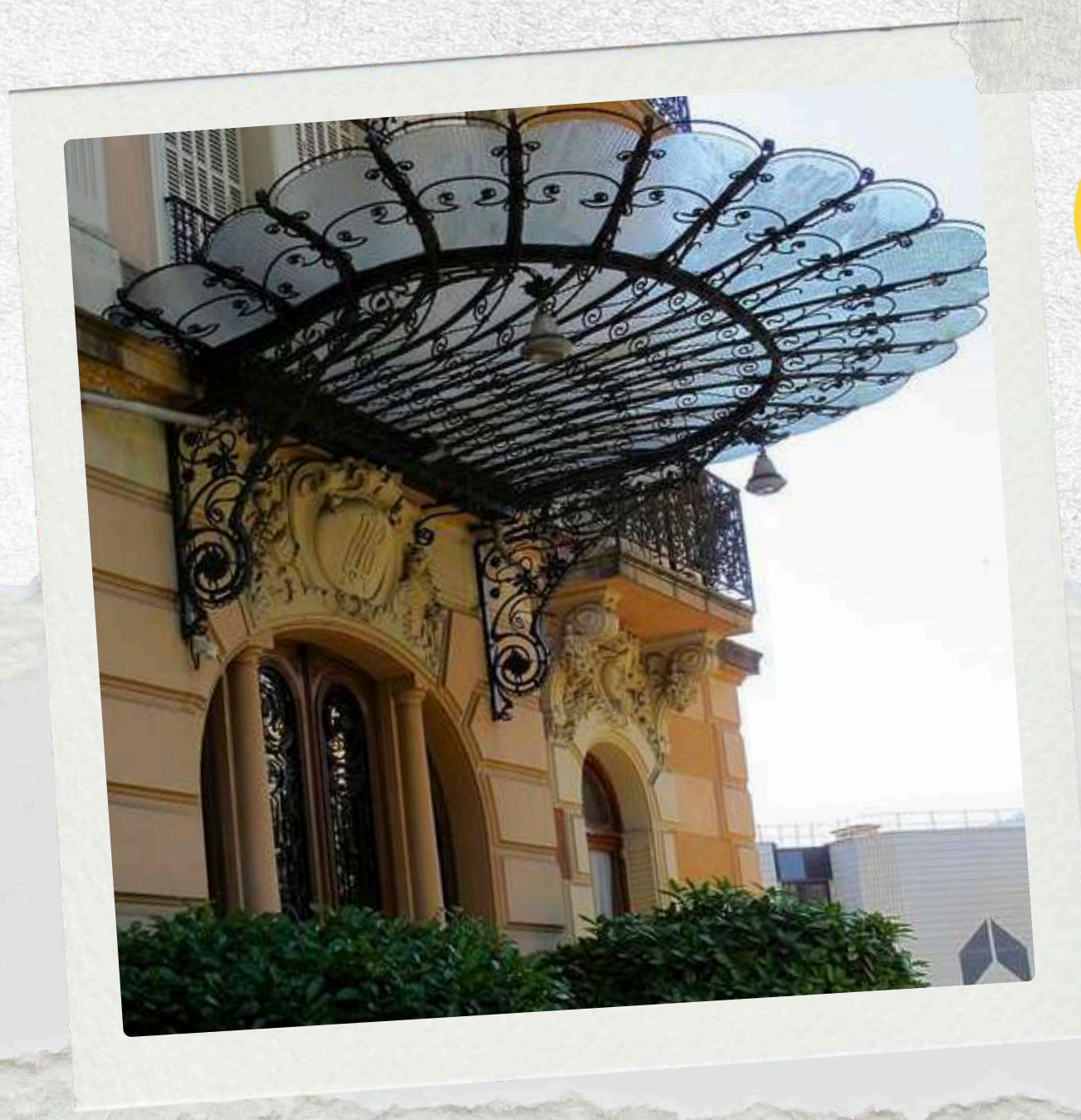




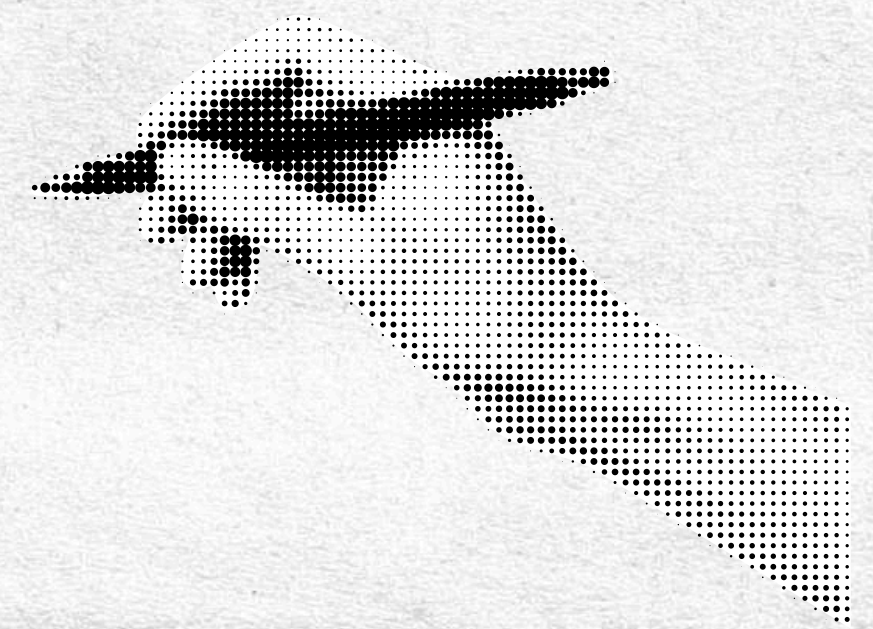
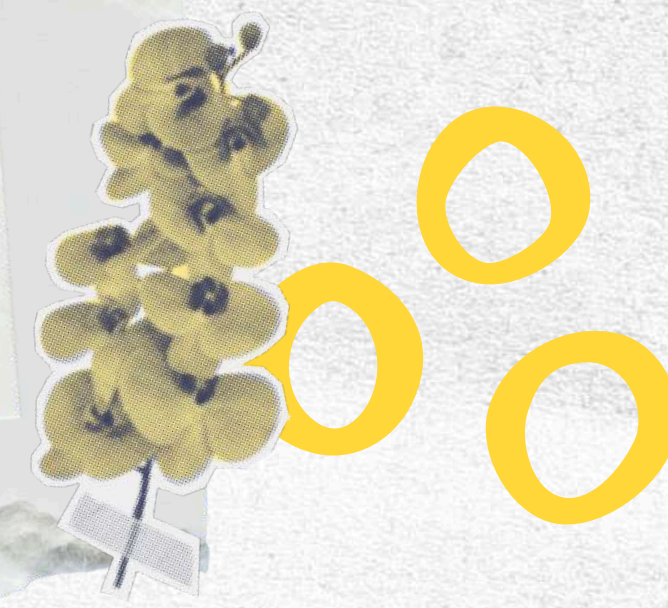
L'Excelsior (1906), construit en 1906 par Gaudens Antoine Rossignoli, est l'un des rares exemples où l'Art Nouveau se manifeste clairement. Ses décorations, bien que moins exubérantes que celles de Turin ou de Bruxelles, intègrent des motifs floraux et des lignes courbes caractéristiques du style.



Le Splendide (1884), de style néo-classique à l'origine, a été agrandi avec des éléments plus modernes, dont certains s'inspirent de l'Art Nouveau pour les ornements intérieurs et les marquises en fer forgé.



Le Bernascon (1909), bien que principalement Art Déco, présente des détails hérités de l'Art Nouveau, notamment dans ses balcons et ses menuiseries.



Ces deux bâtiments, bien que souvent associés à d'autres courants (néo-classique, Art Déco), illustrent la transition stylistique de l'époque, où l'Art Nouveau a servi de pont entre le XIXe et le XXe siècle.

Cependant l'Art Nouveau à Aix-les-Bains ne se limite pas aux palaces. Il s'exprime aussi dans des villas privées et des édifices publics, qui sont souvent méconnus du grand public. Ces réalisations, présentent des bow-windows, des balustrades ouvragées et des motifs végétaux typiques du style, bien que moins spectaculaires que celles de Turin, indiquent la richesse architecturale de la ville.